

Rinaldo Dami

Ce dessinateur italien, extrêmement doué, signait Roy D'Amy, américanisant son nom afin de mieux marquer son admiration pour le modèle outre-atlantique. Il fut très proche du groupe « Asso di Picche » (« As de Pique », référence à une revue italienne de bandes dessinées éditée en 1945) qui rassemblait des artistes tous nés à Venise dans les années vingt et tous fortement influencés par le style de dessin défini par Milton Caniff.

Il y avait parmi eux Dino Battaglia, Ivo Pavone, Alberto Ongaro, Mario Faustinelli... Certains, comme Hugo Pratt, ont acquis la célébrité, d'autres ont changé d'activité : Damiano Damiani est devenu cinéaste, Giorgio Bellavitis s'est tourné vers une carrière d'architecte.

Rinaldo Dami est né le 29 août 1923. Entre 1949 et 1957, il se spécialise dans la bande dessinée de western, collaborant presqu'exclusivement aux éditions Bonelli (dénommées à l'époque : éditions Audace) en cherchant à donner un ton adulte à ses créations :

- *Mani in Alto !* (1949-50), littéralement *Mains en l'Air !* mais traduit sous le nom de *Teppy Ho !*, a servi de bande principale à PLUTOS, le premier titre des éditions LUG. Le style est dynamique et moderne. Le héros, Teddy Star, est accompagné de la jolie Cora, sortie tout droit d'un comic-strip de Caniff.
- *Gordon Jim* (1952) est sans doute le travail le plus abouti de Dami. L'histoire, située pendant la guerre d'Indépendance des États-Unis, se déroule comme un véritable film, avec des personnages aux caractères trempés, un scénario et des dialogues très éloignés des schémas édulcorés de l'époque (PLUTOS n°23 à 30).
- *Rio Kid* (1953) est un western scénarisé par l'incontournable Gianluigi Bonelli (PLUTOS Petit Format n°10).
- *Le Sergent York* (1954-55) relate les aventures d'un groupe de légionnaires aux fortes personnalités et de toutes nationalités. Isolés dans un fortin au milieu du désert, ces hommes sont chargés de maintenir l'ordre face aux Indiens belliqueux. On y rencontre un certain colonel Custer, très sanguinaire et dépeint sans complaisance (PAMPA n°1 à 17).
- *Cherry Brandy* (1956), faire-valoir de Teddy Star dans *Mani in Alto !*, a connu sa propre série mais sous une forme parodique qui ne convenait guère au réalisme tranchant de Dami ; mais c'est déjà un travail de studio. Le mensuel qu'en tirèrent les éditions LUG fut de courte durée (JEUNESSE SÉLECTION n°1 à 6).

À la même époque, Dami entre dans le staff des dessinateurs de *Pecos Bill*, un cow-boy dont le pantalon à franges est resté célèbre. Cette série a été traduite à la S.A.G.E.

Parallèlement, à partir de 1952, il se convertit au dessin comique pour le journal CORRIERE DEI PICCOLI, imitant le style Disney avec un talent insoupçonné de la part d'un dessinateur à ce point spécialisé dans la BD d'aventures.

Dami fut un précurseur : très tôt, il travailla à l'américaine, faisant encrer ses planches par des collaborateurs, comme Gino D'Antonio et Renzo Calegari qui devinrent aux aussi des as du western. Les deux dernières séries de Dami témoignent de cette évolution : *Le retour des 3 Bill* (1955) et *La Patrouille des Bisons* (1957), réalisés en studio, sont moins acérés (respectivement traduits dans PAMPA n°18 à 20 et PLUTOS Petit Format n°24, 26 et 27).

Sur sa lancée, Dami fonda une agence à travers laquelle il permit à un grand nombre de ses collègues italiens et argentins d'obtenir des contrats, notamment avec le puissant éditeur britannique Amalgamated Press.

Rançon de ce succès, sa signature disparut rapidement des journaux de BD.

Dépeint comme un homme au caractère volcanique, son décès prématuré (dans la nuit du 14 au 15 février 1979) l'a sans doute privé de la consécration qu'il méritait. De plus, ce précurseur était aussi un marginal : Sergio Bonelli le décrit comme « l'un des personnages les plus extraordinaires de la BD italienne, aussi bien sur le plan professionnel que sur le plan humain. » Il ajoute que, lorsque Dami se présenta chez eux, un beau jour de 1949, il était vêtu en cow-boy : « Chemise à parements, foulard au cou, jeans et une paire de boots ». Il avait en outre un fort accent anglo-saxon, souvenir d'un séjour dans un camp de prisonniers anglais en Afrique. Bref, un complet marginal pour l'époque. Ce style vestimentaire et ce style graphique, tous deux anticonformistes, Dami parviendra à les imposer. Et même si ses séries n'eurent pas le succès d'un *Tex* ou d'un *Miki*, elles ont gravé une empreinte forte et originale dans l'histoire du western.

S'il n'a jamais travaillé directement pour LUG, l'essentiel de sa production y a néanmoins été traduite. Et ses plus belles couvertures se sont retrouvées en « une » de PLUTOS Petit Format (n°13 à 16, 18, 19), RODÉO (n°52), FOX (n°6, 20, 25, 29, 31, 37 à 40, 42, 43, 45, 46), PAMPA (n°1, 5, 6, 8, 17, 21, 25, 28, 30, 31). Certaines sont terriblement réalistes. Nul ne savait dessiner les Indiens comme Dami : avec leurs peintures de guerre soulignant leur regard lourd de menace, parfois un tomahawk à la main, ils sont d'une véracité souvent inquiétante.



Pecos Bill dans la version de Dami. Les Indiens toujours aussi menaçants et dangereux !

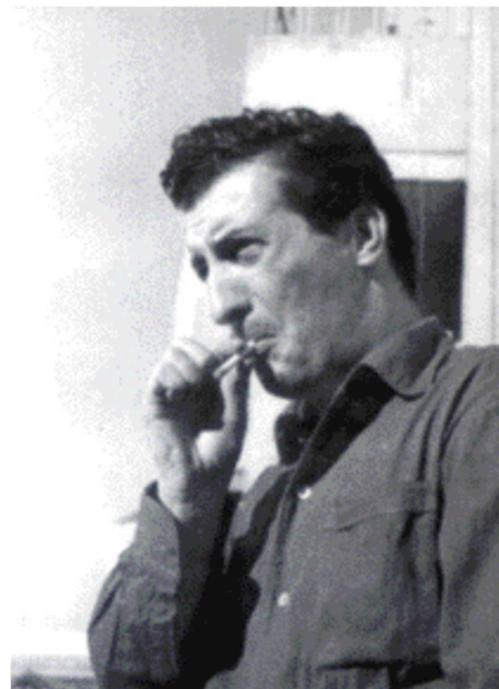


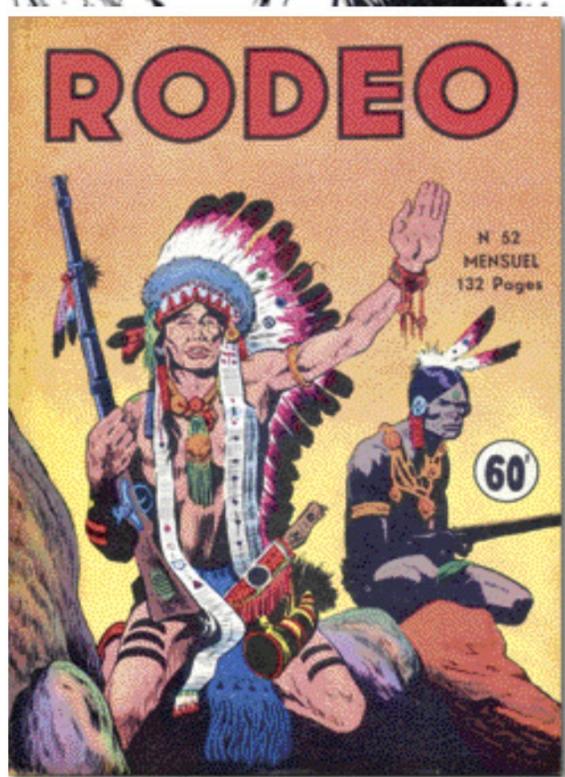
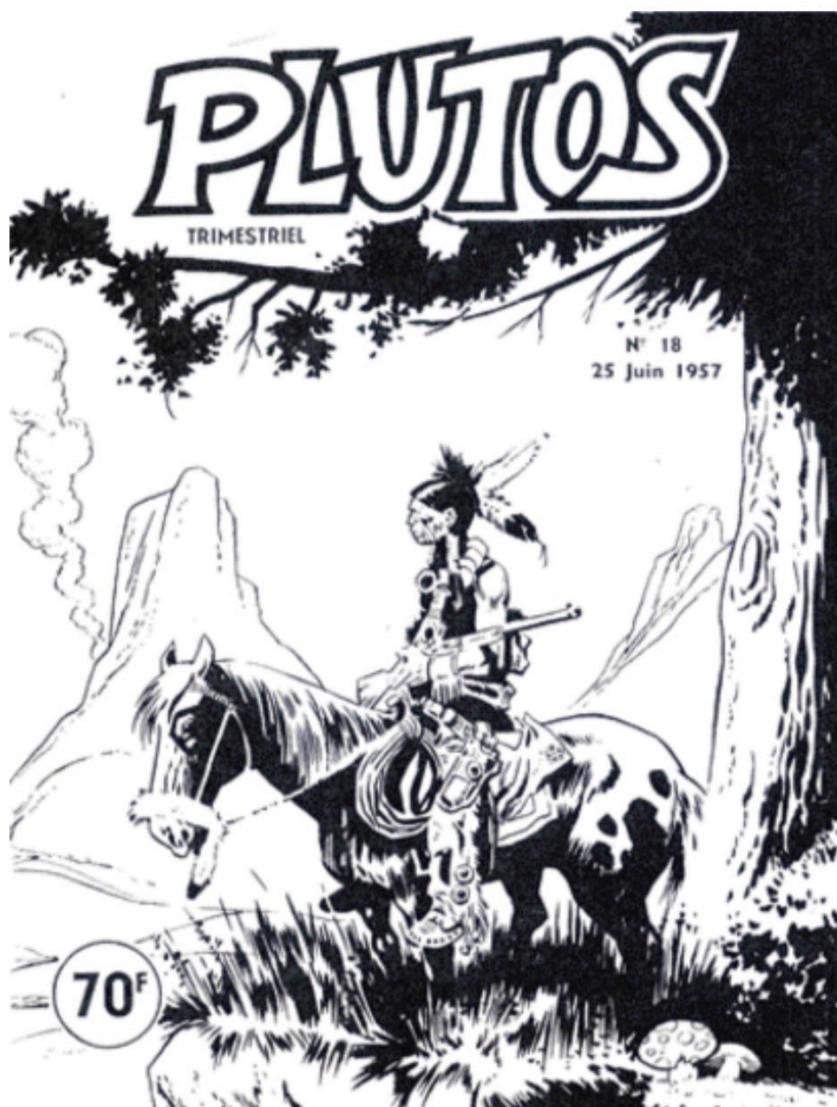
Photo ©Paola Dami



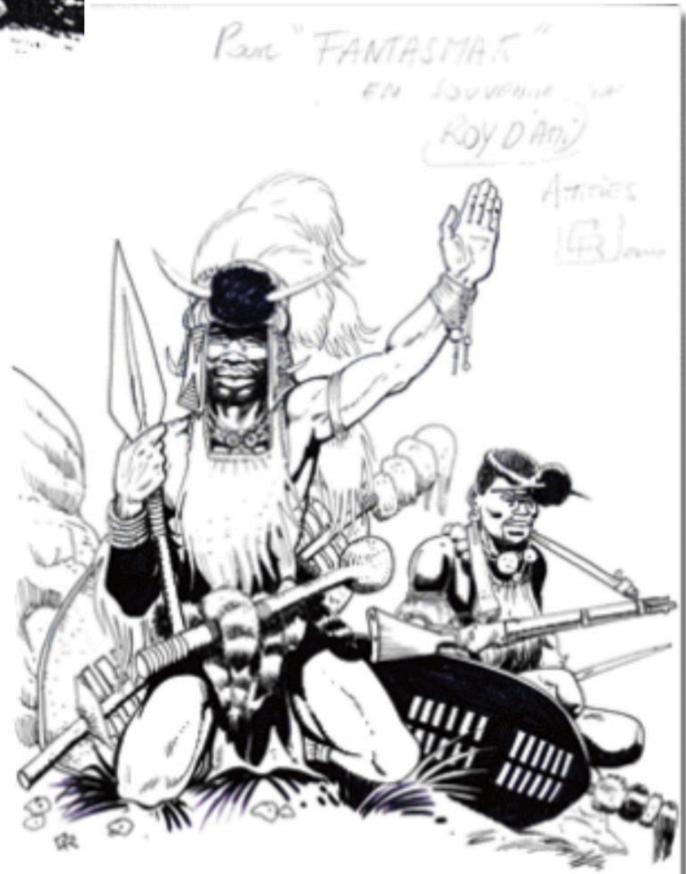
Une couverture d'une puissance graphique peu commune !



Photo ©Paola Dami



La « vraie »
signature de Dami
(courrier d'agence
du 9 février 1963)



Un hommage rendu à Dami par le dessinateur Georges Ramaïoli (auteur de la série Zoulou) qui réadapte la couverture du RODEO n°52